

ment, et le jour les surprit au milieu de leurs recherches inutiles. Ils rentrèrent, découragés.

Puis, lorsqu'ils eurent rendu compte à Ravina des événements de la nuit, un conciliabule extraordinaire fut immédiatement tenu, pour aviser à ce qu'il y avait à faire en présence des dangers qui menaçaient l'association, maintenant que son existence et le lieu de ses réunions étaient connus du jeune chef des douaniers.

La discussion fut orageuse et remplie de récriminations entre le *Balafre* et Benedetti. Mais il fallut conclure, et il fut reconnu que les actes de violence auxquels on s'était livré seraient, selon toute probabilité, signalés au gouvernement sarde, et ne manqueraient pas de provoquer de sa part la plus énergique répression. On décida donc qu'il n'y avait d'autre parti à prendre que de dissoudre l'association. Les aventuriers qui en faisaient partie se dispersèrent aussitôt, se hâtant de s'éloigner d'une frontière où ils auraient été désormais trop exposés aux sévérités du droit international.

XV.

La fuite d'Étienne s'était accomplie sans contrariété. Accompagné d'un guide dévoué, qui avait une profonde connaissance des lieux, il arriva au poste des douaniers, ne se doutant nullement des dangers auxquels Stella s'était exposée pour le sauver, et persuadé qu'elle avait dû sortir peu de minutes après lui de la prison où elle avait pu si facilement pénétrer.

Il ne fallait pas moins que cette complète ignorance des périls au milieu desquels il avait laissé la jeune fille, pour qu'il s'abandonnât à la joie d'avoir échappé à la mort et recouvré la liberté.